HOMÉLIE DU 4° DIMANCHE ORDINAIRE (29 janvier 2023)

"Vous tous, les humbles du pays, cherchez l'humilité" **: ainsi parlait le prophète Sophonie. Ce mot d'humilité vient de *"humus"* qui désigne la terre, la glaise. Choisir l'humilité, c'est choisir de vivre à ras de terre. Nous sommes des humains, nous formons ensemble l'humanité, des mots qui eux aussi viennent de *"humus"*. Et l'humilité est une façon, étrangement, de rejoindre Dieu... D'instinct, nous aurions envie de nous élever, de décoller de terre pour rejoindre la divinité. Eh bien non, acceptons de rester ce que nous sommes ! L'apôtre Paul le dira : Le Seigneur a choisi ce qui est faible, ce qui est fou, ce qui est méprisé, modeste. Sophonie parlait du *"petit reste"*. À son époque, la menace des assyriens se précisait. Alors on était tenté de faire alliance avec de puissants voisins. Le plus souvent, le monde favorise la force, la sagesse selon le monde. Or, qui dit humanité devrait penser *"humilité"* ! La faiblesse et la folie, dira l'apôtre Paul, vaincront la force et la sagesse. Pas facile d'y croire car ça semble contredire le bon sens élémentaire... comme ces béatitudes qui, avouons-le, sont difficiles à comprendre ! Et pourtant, le Mahatma Gandhi, quand il les avait découvertes, en avait fait son texte de chevet. Seule l'attitude des colonisateurs anglais l'ont empêché de faire le dernier pas, tant celle-ci était contraire à l'humilité, *"un steak dans une main, une bouteille de whisky dans l'autre"...* Voilà l'image des chrétiens qui lui était renvoyée ! Alors, interrogeons-nous : est-ce l'image de l'humilité que nous renvoyons à celles et ceux qui cherchent Dieu ?**

L'humilité, c'est pourtant le fond commun de toutes les béatitudes. Aujourd'hui, nous amorçons donc le discours de Jésus sur la montagne, que nous poursuivrons quatre dimanches de suite avant de commencer le carême. Nous le retrouverons dans 4 mois, après Pentecôte... Ce discours, Jésus l'inaugure sur la montagne, comme Moïse jadis au moment où il a reçu les 10 commandements. Ici, 8 béatitudes qu'il prononce en position assise, comme le faisaient tous les rabbis lorsqu'ils enseignaient.

Tout commence par ce mot, répété 9 fois : *"Heureux"...* Mais ça peut vouloir dire, indistinctement : *"Soyez heureux"* (c'est une invitation, un appel), *"Vous êtes heureux"* (c'est un constat) ou *"Vous serez heureux"* (c'est une promesse). Difficile de trancher ! Et quand Jésus parle de pleurs, de douceur, de faim et de soif, de pureté de cœur, de paix à construire, de miséricorde, de persécutions inévitables, il ne fait que décrire des situations humaines, autrement dit ce qui fait le lot des *"humbles" !*

Mais il y a un danger, un écueil à éviter, celui d'en faire de la méthode Coué : "Ça ira mieux demain !"... Alors on peut tomber dans la résignation, misant sur une consolation future qui rendrait caduque tout sentiment de révolte devant l'injustice. Or, quand Jésus parle de faim et de soif, il ajoute *"faim et soif de justice"...* Remarquons aussi que les deux dernières béatitudes sont semblables : *"les persécutés pour la justice, ceux qu'on insulte, qu'on persécute et que l'on calomnie, à cause du Christ lui-même"*. N'oublions pas que la persécution, c'est ce que vivent les communautés chrétiennes au moment où Matthieu écrit son évangile, soit une 50 aine d'années après la mort et la résurrection de Jésus...

La seule façon de ne pas faire de contresens sur ces béatitudes, c'est de penser que Jésus lui-même les a vécues : il a pleuré, il a choisi la douceur, a connu la faim et la soif, a beaucoup pardonné, a été artisan de paix tout en étant persécuté, poursuivi, mis à mort... Étant Dieu, Jésus avait confiance en son Père, il savait où mène le chemin des hommes. Il savait que l'humilité était le chemin privilégié pour vivre en communion avec lui. Qu'il nous aide à vivre ainsi de plus en plus. Amen

Bruno DEROUX

IMPLORONS LA MISÉRICORDE DE DIEU

Nos assemblées peuvent être informes, juxtaposition de chrétiens qui ne se regardent même pas. Parfois un temps d'échange, de retrouvailles, a précédé l'Eucharistie : alors on omet le rite pénitentiel.
Mais dans la plupart des cas, ce rite nous est proposé pour nous mettre devant le Christ et devant le Père. Comment nous présenter devant Lui autrement qu'avec humilité ? Alors, nous lui disons *« Prends pitié ! »*. Ce mot de pitié s'est déprécié au fil du temps ; il traduit un mot hébreu qui signifie les entrailles maternelles. « Seigneur, aime- moi à en avoir mal au ventre comme une mère a mal au ventre pour son enfant ! ». Nous lisons d'ailleurs : *« Je prendrai soin de vous comme le fait une mère pour l'enfant qu'elle allaite, qu'elle porte sur la hanche et cajole sur ses genoux. Oui, comme une mère qui console son enfant, moi aussi je vous consolerai. » (Isaïe 66/12-13)*
Un des rites possibles est celui de l'aspersion avec l'eau du baptême. Même démarche : nous nous rappelons que le baptême a été pour nous « Sacrement du Pardon ».
Demandons au Seigneur de redonner goût à ces mots prononcés ou chantés trop souvent de façon machinale : « Prends pitié ! »